

# **Faire l'expérience de l'humanité en deux fractions de seconde**

Une expérience de reconnaissance et de contraction du temps

Récit d'une commotion par Luigi D'aria

Parc d'Étude et de Réflexion La Belle Idée - France

Août/septembre 2021

## 1. Le Contexte

C'était une journée ordinaire, une balade en famille. Nous étions en vacances en Ardèche, en France. Parmi nos activités de loisirs, j'avais sélectionné la visite de la *grotte Chauvet 2* à Vallon Pont d'arc (réplique à l'identique de la véritable *grotte Chauvet - Pont d'Arc* découverte en 1994 par Jean-Marie Chauvet et ses deux amis, Éliette Brunel et Christian Hillaire), une des plus belles grottes ornées de France.

Mon fils, Léo, abordant le sujet de la préhistoire à l'école, cela me semblait la sortie éducative la mieux adaptée entre deux activités plus sportives, comme les balades en canoë ou le canyoning.

La grotte Chauvet originale fut visitée par un petit nombre de spéléologues et de visiteurs privilégiés et fût rapidement fermée au public et son accès contrôlé dès l'année suivante, en 1995, pour en préserver le site. La grotte est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis juin 2014 et sa réplique ouvre ses portes, à quelques kilomètres de l'originale, le 25 avril 2015.

Dans ma vie, j'avais déjà visité auparavant deux grottes, dont je ne me souviens plus les noms (probablement la grotte des merveilles à Rocamadour) j'avais adoré le spectacle des concrétions et j'en gardais la sensation d'une atmosphère humide et fraîche. En plein été, c'était l'endroit qu'il me fallait, une motivation de plus.

Lorsque nous arrivâmes sur le site, le contexte du site naturel n'y était pas du tout, c'était un vaste complexe avec un grand parking en plein air. Nous découvrions en fait, un grand parc dédié à la grotte, avec ses bâtiments, ses musées (la galerie de l'aurignacien<sup>1</sup>) et ses ateliers découvertes de la vie préhistorique. Il y avait des acteurs qui jouaient les hommes préhistoriques, nous faisions découvrir comment faire du feu, des instruments, des bijoux. On pouvait s'amuser à chasser. Avec des propulseurs préhistoriques, nous projetions nos lances sur des représentations d'animaux en bois. La découverte était ludique et ponctuée de stèles avec frises chronologiques qui expliquaient la période et le mode de vie des êtres humains de cette époque. Enfin, l'heure à laquelle nous devions entrer dans la grotte reconstituée s'approcha. Nous étions détendus et impatients de la découvrir.

De mon côté, mon chemin d'ascèse commencé en 2011, suite à la conclusion de ma discipline énergétique, était devenu plutôt simple et épuré. Je m'efforçais simplement d'essayer de reconnaître les signes du sacré dans tout, comme une disposition, une ouverture mentale, un radar ouvert en quelque sorte. Mais je dois l'avouer je n'y pensais pas du tout à ce moment-là.

La guide nous prit en charge, nous étions un groupe de 20 personnes. Calmement, elle nous parla dans une antichambre obscure, elle nous mit dans les conditions d'une découverte d'importance majeure. Elle nous expliqua que nous allions nous retrouver dans une réplique authentique de la grotte et pas l'originale, mais que tout avait été fait pour la reproduire au mieux. Elle nous prédisposa au calme et à une attention fine. Pour ce soin, je la remercie mille fois.

---

1 Aurignacien, nom donné à l'Homo Sapiens qui vivait dans une grande partie de l'Europe et du Proche-Orient autour de 43 000 à 35 000 ans AEC, voir <https://archeologie.culture.fr/chaudet/fr/aurignaciens>

## 2. L'entrée (Attention spoiler!)

Visuellement, la première chose que je perçois c'est l'effort considérable<sup>2</sup> et remarquable des artistes qui ont reconstitué les parois, le sol, les concrétions, la sensation visuelle de l'humidité, du mouillé sur la pierre. Physiquement, par contre, je perçois que je ne suis pas du tout dans une grotte naturelle, malgré les efforts de taux d'humidification et de fraîcheur. Le registre des autres grottes visitées auparavant n'est pas le même. Ma compagne et moi restons tout de même bluffés et admirons le travail des scientifiques et artistes contemporains.

On apprend, dès nos premiers pas, que les véritables occupants de cette grotte étaient des ours. Ils venaient s'y réfugier, hiberner et même y mourir vu le nombre de squelettes d'ours retrouvés. Les aurignaciens n'y pénétraient qu'une fois les ours partis. C'était un moment spécifique où la grotte leur était dédiée. On nous expliquera plus tard qu'il y a plusieurs datations des peintures rupestres. Les aurignaciens y sont donc venus plusieurs fois et cela se voit aussi par les différentes techniques de dessins utilisées. Nous commençons à découvrir des signes et des dessins assez rudimentaires au pigment rouge, je crois voir une hyène mais on me dit que c'est un ours.

Le premier signe de présence humaine une main rouge négative. Première émotion. Une simple petite main isolée comme pour nous souhaiter la bienvenue ou nous signaler une présence.

Puis, la première rencontre avec l'aurignacien : l'empreinte d'un pied resté dans le sol argileux. Un seul pied, mais je suis ému. J'observe, je compare. Son pied c'est mon pied ! 36 000 ans nous sépare et pourtant c'est nous, c'est nos pieds d'hier et d'aujourd'hui. Au-delà des peintures rupestres, cette trace est loin d'être anodine pour moi. Elle relate une présence physique qui me ressemble et nous rassemble, l'aurignacien et moi.

Dès lors, mon attitude et mon regard changent, ce n'est plus les jolis dessins sur les murs que je viens observer mais les traces historiques que m'a laissées l'être humain d'avant. Mon prédécesseur sur cette terre. Mes ancêtres. Sa main est ma main, son pied est mon pied.

Le registre de cette main et de ce pied restera gravé en moi.

## 3. La Fresque

Nous traversons plusieurs salles et voyons les représentations assez sommaires mais fines de plusieurs animaux, isolés ici ou là, quand tout d'un coup apparaît la grande fresque des chevaux, aurochs et rhinocéros.

Je reste bouche bée, deuxième grande émotion, ma gorge se noue, je retiens les larmes.

Le chef d'œuvre est considérable, ce qui me frappe avant tout c'est la largeur de la fresque, son ensemble, son unicité. Ce n'est pas une série de chevaux isolés comme on peut les voir dans les reproductions photographiques ou comme on nous les présente en panneaux différents. Pour moi c'est une fresque énorme de 5 à 6 m de large qui épouse plusieurs pans de la structure de l'espace de la grotte. C'est énorme !

---

<sup>2</sup> Voir <https://www.grottechauvet2ardeche.com/decouvrez-la-grotte-chauvet-2-ardeche/la-grotte/une-prouesse-technologique-au-service-de-l-emotion/>

Je connecte tellement que je détourne quelques secondes le regard pour me retenir de pleurer. Je suis littéralement submergé par l'œuvre. Je n'ai pas de mots qui sortent de ma bouche, ma compagne est scotchée comme moi. Nous restons silencieux.

Comment l'être humain d'il y a 36 000 ans était déjà capable de ça alors que moi aujourd'hui je n'y arriverais même pas ?

L'utilisation des reliefs, les tracés hyper précis, les détails, le chevauchement des dessins les uns sur les autres, les contrastes, la démultiplication, l'effet de masse et de dynamique. Plus je regarde plus j'imagine plusieurs mains, un travail collaboratif. Je vois une salle de jeu. Je connecte à un moment ludique. Un moment d'échange, de hauts experts des dessins sur parois. J'imagine des enfants.

Les discours sur l'acte sacré, le rituel sacré du dessin sur paroi des grottes ornées me paraît sans saveur. Je ne connecte pas du tout à ça. Quelques mètres plus loin en contrebas c'est au tour de la fresque des félins et des rhinocéros, deuxième claque.

Un chef d'œuvre ne suffisait pas, ils ont réitéré. Qui a gagné ? Était-ce un concours ? Y avait-il deux groupes ? C'est tout autant énorme mais l'impact est moins fort parce qu'il vient après le premier choc certainement. Pourtant tout y est, les mêmes tracés précis, l'effet de masse de chevauchement, la largeur de la fresque, la profusion d'animaux.

C'est beau. Je pense un instant aux graffitis et aux fresques murales actuelles. Je me demande si leurs jeunes avaient les mêmes jeux que les nôtres aujourd'hui ? En tout cas la même arrogance, la même audace artistique certainement.

La guide nous parle d'une probable Venus sculptée dans la roche. Je ne la vois pas. Je lui demande de me la remontrer mais je ne la perçois pas plus. Cela me paraît complètement hors de propos, hors de contexte des animaux dessinés à proximité. Comme s'il fallait voir quelque chose de sacré ou clairement identifiable comme sacralisé pour justifier ce sentiment qui nous submerge face à cette découverte.

#### **4. Le Sacré**

Loin des hypothèses officielles ou suggérées par les guides, ce qui est sacré et qui résonne en profondeur en moi : C'est l'expérience de la connexion avec l'être humain d'il y a 36 000 ans. Cette expérience inclusive, dans lequel le Moi et le Eux, ne font qu'Un.

C'est l'expérience d'un raccourcissement du temps, de 36 000 ans qui nous séparent et nous font nous rejoindre en une fraction de seconde. En contemplant tout simplement, une fresque, un signe sur un mur, un travail collaboratif extravagant, ludique peut-être, précis, détaillé, fin, une trace de pied, le signe d'une main... C'est l'expérience de la grandeur de l'être humain, de son histoire, de sa lutte pour survivre, de sa technique, de son art qui est sacré.

C'est l'expérience de la transcendance humaine ou la transcendance de l'expérience humaine qui s'exprime, laissant ses traces dans l'espace extérieur et qui résonne encore aujourd'hui au plus profond de notre espace intérieur.

La forte émotion ou vive commotion que cela peut produire rien qu'en admirant des dessins n'a rien de normal. Quelle force, quelle vigueur, quelle énergie se transmet, des millénaires après, de manière inattendue, d'humain à humain !

Et par quel mystère de l'histoire, ces traces ont voulu rester gravées et ensevelies, préservées par un micro-système inaltérable, malgré les millénaires qui nous séparent ? Quelle chance. Quelle intention inspirée, de s'enfoncer dans une grotte pour y laisser des traces de la plus belle des manières avec autant de soin et d'audace.

Avec le recul j'ai l'impression de mieux comprendre le malaise de Stendhal<sup>3</sup> à Florence en Toscane, face à la contemplation des œuvres des plus grands artistes italiens (Giotto, Brunelleschi, Donatello, Volterrano) dans la basilique Santa Croce. Dans ce même endroit, sont présents les tombeaux de Galilée, de Michel-Ange, de Machiavel. C'est dans une position assez particulière, à genoux, la tête levée vers le haut, admirant la fresque de la coupole de la chapelle Nicollini : *La vierge Marie couronnée par la trinité et quatre sibylles*, de Volterrano que Stendhal est saisi.

Comme il le dit lui-même : « *J'étais arrivé à ce point d'émotion où se rencontrent les sensations célestes données par les Beaux Arts et les sentiments passionnés. En sortant de Santa Croce, j'avais un battement de cœur, ce qu'on appelle des nerfs, à Berlin ; la vie était épuisée chez moi, je marchais avec la crainte de tomber.* »<sup>4</sup>

Cette expérience sacrée ne peut être réduite à un simple syndrome psychiatrique dysfonctionnel. C'est certainement le corps et la psyché qui sont touchés et on peut avoir du mal à admettre ou comprendre ce qui nous arrive. Mais quelle expérience extraordinaire ! La contemplation d'une œuvre d'art, une peinture, un dessin, une sculpture qui provoque un tel chamboulement émotionnel.

Pour les maîtres des disciplines de l'École, ces phénomènes tachycardiques, accélération du pouls, de la respiration, visions d'images, fortes émotions, parfois secousses et mouvement incontrôlés, ralentissement du rythme cardiaque, sont des caractéristiques presque banales d'états d'altération de la conscience, de conscience inspirée, de suspension du moi et parfois d'expérience mystique profonde.

Ce qui est arrivé à Stendhal c'est peut être justement un des trois « cas extraordinaire » d'expérience du sacré, comme défini dans le livre de Silo, *Notes de Psychologie*<sup>5</sup> : L'extase, le ravissement, la reconnaissance.

Dans une des cinq vidéos de 2008, transmises mondialement, nommé *L'expérience*, Silo décrit encore mieux ce type d'expérience : « *Parfois, dans un champ, comme celui-ci, je vois un coucher de soleil. Et dans ce coucher de soleil, c'est comme si je comprenais tout, pour un très court instant. C'est ce type d'expériences qui se produisent comme dans d'autres espaces, comme à un autre niveau : les expériences de l'amour par exemple, les expériences des rêves, celles que nous avons*

3 [https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome\\_de\\_Stendhal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Syndrome_de_Stendhal)

4 Stendhal, *Rome, Naples et Florence*, éditions Delaunay, Paris - 1826, tome II, p. 102

5 Silo, *Notes de psychologie*, Éditions Références, Basseville, 2011, p. 290 « *L'extase : situations mentales dans lesquelles le sujet reste comme suspendu, plongé à l'intérieur de lui-même, absorbé et ébloui ; Le ravissement, caractérisé par une agitation émotive et motrice incontrôlable dans laquelle le sujet se sent transporté emporté hors de lui, vers d'autres paysages du mental, d'autres temps, d'autres espaces ; Enfin la reconnaissance dans laquelle le sujet croit comprendre le Tout en un instant.* »

*tous eues, dont nous n'avons pas l'habitude d'en tenir compte et que nous oublions, sont des expériences très révélatrices dans lesquelles nous approfondissons. »*

Ce qui m'est arrivé de manière tout à fait anodine, c'est probablement aussi « un cas extraordinaire d'expérience du sacré », une expérience de reconnaissance, « dans laquelle le sujet croit comprendre le Tout en un instant ». Le tout englobant à cet instant l'humanité, son parcours, son legs, son don, en une fraction de seconde.

Sur le coup je reste sous le choc et émerveillé en rentrant à la maison, mais ce n'est que plus tard que j'intégrerai la dimension sacrée de cette expérience, de cette courte commotion.

## **5. La rencontre**

Le lendemain je partais avec mon fils Léo faire une expérience de canyoning pour la première fois de notre vie. J'étais légèrement stressé, comme un trac juste avant de se lancer sur scène, ou de parler devant un public pour la première fois. Je n'avais aucune idée, ni expérience de ce que pouvait être cette escapade en canyoning. Mais j'étais motivé par cette nouvelle aventure et, heureusement, j'avais pris le parcours « découverte familiale », assez facile pour nous détendre.

Le cadre de l'Ardèche est magnifique pour cela. Le court voyage pour nous amener sur le site de la rivière que nous allions descendre était splendide, calme et reposant.

Je pensais l'expérience de la veille dissipée.

Une fois sur place, je découvre les combinaisons à revêtir, une fausse grotte d'entraînement dans le sol, dans laquelle les enfants peuvent s'exercer à faire les spéléologues. Je suis sur un terrain en pente, creusé dans la montagne par une rivière, un canyon. J'entends les cris des adultes et des enfants qui reviennent par une longue tyrolienne qui surplombe le canyon et le traverse dans toute sa largeur.

Notre guide arrive, il nous briefe, nous explique comment s'habiller et nous prépare à une montée de 10-15 minutes, sous le soleil, avant d'accéder au canyon que nous descendrons.

Léo et moi suivons le guide de près et il entame la discussion avec nous. Nous lui expliquons que c'est la première fois que nous faisons du canyoning. Il nous détend et me demande mon métier. Je lui réponds et lui demande le sien. J'apprends qu'en plus d'être guide en canyoning il est surtout spéléologue. Instantanément, je lui raconte notre visite de la veille. Il m'avoue alors qu'il est une connaissance de Jean-Marie Chauvet et qu'il a eu la chance de pouvoir visiter la vraie grotte du pont d'arc.

Mes radars s'ouvrent, je suis en présence d'un homme qui a vécu une expérience exceptionnelle. Je lui raconte ce que j'ai éprouvé face aux fresques, mais pas que face aux dessins. Je lui explique mon registre de la main et surtout du pied. Le registre de la présence humaine et pas que de leur témoignage artistique. Je lui pose la question sur son expérience de la vraie grotte et s'il avait vu d'autres traces de pieds. Il me répond qu'en effet ce qui l'avait le plus impacté, en descendant dans la grotte, c'était précisément la perception des traces de pieds partout dans la grotte et le registre incroyable de la présence des aurignaciens : « C'était comme s'ils venaient de partir ».

Ma gorge se noue à nouveau, je suis fortement ému pour la deuxième fois, je perçois le registre véritable de l'autre. Le centre lumineux s'active comme en présence d'une expérience sacrée. Quelle rencontre ! Quelle chance !

Je remercie mille fois en mon intérieur cette rencontre, cette confirmation de registre, d'expérience. Je reconnais le sacré en cet homme, dans son expérience. J'ai perçu le sacré dans cette grotte, il l'a perçu comme moi, la présence de l'être humain d'il y a 36 000 ans en un instant, une certitude fulgurante.

Je remercie mon dessein qui m'a guidé sur ce chemin et qui m'a fait vivre cette expérience et m'a fait faire cette rencontre. Une deuxième fraction de seconde qui confirmera la première et marquera pour toujours ma vie.

Cet après-midi là, notre descente du canyon sera une merveille de plus. La confiance totale dans notre guide nous fera vivre des moments inoubliables, sans appréhensions, détendus, secoués mais rafraîchis et plein de courage. Nous boirons l'eau ruisselant à fleur de ravin, filtrée par des mètres de terre, de roche et de mousse, en parfaite communion avec la nature.

Le dernier conseil du guide, avant un saut de 4-5 mètres de hauteur : « Ne pas regarder ne pas réfléchir, y aller, se jeter », vivre l'expérience d'abord.

La conclusion de mon fils : « le plus beau jour de sa vie ».